

où je t'ai connue, où je t'ai aimée... où je t'aime... si tu savais à quel point.

Elle eut un mouvement de léger reproche ; elle était déçue

— Ah ! je vois bien que je ne ferai jamais ce voyage. Tu le retardes toujours. Mais, au moins, parle-moi de ton enfance. N'est-ce pas une belle soirée pour les confidences. Pourquoi ne jamais t'ouvrir sur ton passé ? Pourquoi ce mot seul met-il une ombre sur ton front ? Aurais-tu aimé une belle jeune fille qui serait morte ?... Aies confiance en mon cœur. Dis-moi tout.

Dans le silence de cette nuit d'été dans la tiédeur et les parfums de ce jardin éclairé par les étoiles, il crut, un instant, qu'il allait suffoquer d'émotion et de terreur. C'était intolérable, cette crainte atroce : être reconnu... Son secret divulgué... Son vol infâme publié dans Athènes. Le sang lui battait aux tempes, son cœur était comme glacé, les rayons de la lune prenaient à ses yeux des reflets livides.

Hélène le considérait avec anxiété.

— Comme tu es pâle. Serais-tu malade ? Je te trouve le visage altéré.

Et lui, heureux de saisir un prétexte qui expliquât son trouble, répondit :

Ce malaise ne sera rien, je l'espère. en effet, cette course en ville m'a fatigué. Le repos me remettra.

Ils rentrèrent. Yves avait hâte de se recueillir, d'arrêter un plan de conduite. Il demeura seul dans sa chambre, les coudes sur la table, le front dans les mains. Comment allait-il sortir de cette impasse ? Il prévoyait un écroulement dramatique, brutal, de tout l'édifice si habilement construit. Un ouragan allait passer et tout tomberait à terre. Le bonheur édifié sur un mensonge ne pouvait avoir d'assises solides.

— Quel choc ! balbutia-t-il la voix amère ; quel coup de ma-sue que cette rencontre !

Son cœur était mortellement triste. Il était puni par l'amour même qu'il portait à sa femme. Si seulement il avait été seul à souffrir ; mais, bientôt peut-être, le cœur d'Hélène serait déchiré. Le malheur allait fondre sur cette enfant, aimante et confiante. Si au prix de tortures, si même il eût suffi de donner sa vie pour lui épargner cette souffrance, il n'aurait point hésité.

Un feu sombre luisait dans ses yeux, et il continuait à songer avec une douloureuse amertume. Les heures de la nuit s'écoulaient lentement, et il était toujours là, immobile, dans la contemplation muette du passé et de l'avenir. Et que serait cet avenir si, par son audace, il parvenait à triompher une fois encore ? Ah ! son avenir, qu'il serait lourd à porter. Un nuage se dissiperait, un autre se reformerait aussitôt.

Il se mit à marcher fiévreusement ; mais, toujours dans son cerveau, c'était un tumulte de pensées et d'images, et, dans ses oreilles, un sifflement confus. Il croyait entendre l'effondrement de cet édifice de richesse et d'honneur qu'il avait eu tant de peine à construire.

Quel était donc le service rendu

par le marquis de Villepreux à ce Michel Normand ?... Mais quel était-il donc ?...

Ouvrant alors tour à tour divers tiroirs de son secrétaire, il se mit à feuilleter les papiers de famille, à relire la correspondance d'un mort. Il relisait fébrilement toutes ces lettres jaunies, espérant que quelque phrase lumineuse lui avait échappé !... Mais rien, rien, c'était le mystère !

Quand vint le matin, Yves, la tête en feu et les mains enfiévrées, se disposait à descendre sur la plage. Peut-être la brise apaiserait-elle sa fièvre ? En passant devant l'atelier d'Hélène, il la vit au travail. La terre glaise, le plâtre ne permettent pas aux sculpteurs les élégances raffinées qui séduisent chez les peintres cependant, des palmiers de Chine ornaient les angles de la vaste pièce ; et dans une enorme coupe en marbre, sorte de bassins, se trouvait une eau limpide qui servait à la jeune femme à entretenir la fraîcheur sur ses travaux inachevés. En ce moment, elle travaillait avec une extrême ardeur au buste de son mari. La vie passait de son cerveau, plein d'enthousiasme, dans ses doigts habiles avec un léger frémissement nerveux, un désir de réaliser l'image. Puis, elle s'éloignait et, d'un geste rapide et familier, penchant légèrement la tête elle jugeait son œuvre ; l'amour inspirait l'artiste, et la jeune femme, rarement contente d'elle-même, devait être satisfaite car un sourire éclairait son visage. Puis ce visage s'anima tout à coup d'un radieux éclair : dans la glace de Venise, elle venait d'apercevoir son modèle. Vive et joyeuse, d'un bond, elle s'élança vers lui.

— Oh ! viens, je t'en prie. Ce matin j'ai, de souvenir, taillé dans la terre glaise ; mais le souvenir ne me suffit plus. Viens, viens.

Elle l'entraînait, et, lui donnant la pose :

— Là... c'est bien... pourtant recule un peu... Te voici bien éclairé... Demeure immobile, que je puisse modeler ton visage

Et, gaiement, elle ajouta :

— Après l'avoir modelé en terre, je le taillerai dans le marbre. Ce buste sera ma gloire ! Maintenant, à l'œuvre. Tu le sais, il n'est pas défendu de me parler. Dis-moi de jolies choses !... Anime-toi... J'aime tant te voir une expression heureuse. Le sourire est la lumière de l'âme et du visage.

Elle était charmante en modelant. Elle s'exaltait, on voyait qu'elle aimait passionnément son art.

Et Yves la comptemplait, essayant de lui sourire ; mais, à ses lèvres, ne venaient que des sanglots étouffés. Peut-être, le soir même, la vérité révélée allait-elle broyer cette jeune âme, détruire tout ce radieux bonheur.

Elle le regarda attentivement.

— Yves, mon bien-aimé, ton sourire est forcé... Tu me caches une préoccupation... un chagrin peut-être... Je le lis dans tes yeux.

Il avait reconquis son empire sur lui-même.

— Pourquoi toujours me supposer un chagrin. Comment ne serais-je pas heureux quand je suis près de toi. Seulement, j'éprouve des dou-

leurs de tête, elles me reviennent par instants et me font souffrir.

Elle devint inquiète, et, s'élançant vers lui :

Pardonne-moi d'avoir été si tyrannique... Au moins, tu m'assures que tu n'as pas de chagrin ; tu m'affirmes que c'est un simple mal de tête ; tu me jures que je ne t'ai pas causé de peine et que tu m'aimes toujours.

— Si je t'aime ! répliqua-t-il la voix sourde.

Elle était rassurée et se mit à modeler de souvenir.

Depuis une heure Yves longeait le rivage. Il venait d'atteindre une crique déserte, lorsque, soudainement, son regard crut discerner deux silhouettes bien connues. Se dérober !... Impossible. On l'avait aperçu. Mieux valait marcher droit au danger, et, s'avancant la main tendue, il allait trouver des paroles dorées, mais la froideur et le regard hautain de lord Elliott lui commandèrent le respect.

— Notre rencontre est fortuite, dit enfin l'Écossais ; elle m'évite de vous avoir fait demander quelques minutes d'entretien. Je vais aller tout droit au fait, monsieur, n'aimant pas les détours.

Et, regardant en face le mari d'Hélène, martelant tous ses mots :

— Êtes-vous vraiment le marquis de Villepreux, ou êtes-vous un faussaire ou un voleur ?

Le coup avait porté droit. Yves demeura atterré.

— Qui peut vous faire supposer... balbutia-t-il, la lèvre bête.

Lord Elliott gardait son attitude hautaine et son froid dédain.

— Je ne suppose rien... Je vous interroge.

Et faisant signe à Michel Normand d'approcher.

— Continuez-vous à m'affirmer que monsieur s'est substitué au marquis de Villepreux ?

Michel, le coude appuyé sur un rocher, se tenait éloigné de l'accusé, comme si son contact eût été une lèpre. Il s'avança sur la demande de l'Écossais. Il enfonça son regard bleu dans les yeux troublés du coupable, et la voix brève, cinglante, sans pitié, il répondit d'un ton plus dur encore que son regard implacable :

— J'affirme... Je jure, sur mon salut éternel, que celui qui est là devant moi est un indigne imposteur.

Yves avait baissé les yeux sous l'outrage. Toute son audace l'avait abandonné. Puis, la colère lui monta au cerveau, et menaçant d'un regard terrible celui qui l'accusait :

— Et qui vous donne le droit de me calomnier ainsi ? Je ne

suis pas le marquis de Villepreux, prétendez-vous... Et qui suis-je donc ? Voulez-vous que je déploie devant vous tous mes titres, tous mes papiers de famille. En vérité, monsieur, votre imagination est féconde ; elle invente d'étranges romans. Mais, sachez-le, si on me diffame, je saurai me défendre, dussé-je recourir aux tribunaux.

Ses joues s'étaient colorées ; il parlait avec assurance comme si la vérité s'échappait de ses lèvres. Lord Elliott restait hésitant ; mais Michel, très froid, très calme, répliqua simplement :

— Inutile, monsieur, de nous jouer une scène de tragédie. Ménagez pour plus tard vos effets scéniques. Un mot de vous suffira pour nous prouver que ma mémoire et que mes yeux sont en défaut. Qu'avez-vous fait pour moi, il y a trois ans ? Dans quelle ville étions-nous tous les deux ? Ah ! dites, dites donc... Prouvez-nous que vous ne vivez pas de mensonges. Prouvez-nous que vous n'êtes pas un voleur qui avez extorqué le patrimoine d'un mort... Qui sait même si vous n'avez pas assassiné cet homme, que vous avez lâchement dépeuplé !

Yves fit un geste d'énergique dénégation ; mais sa langue se collait à son palais ; il ne pouvait répondre ; il se sentait perdu.

Michel éclata d'un rire méprisant, et, se tournant vers lord Elliott :

— Voyez, il ne répond pas, il ne peut se disculper.

Yves le comprenait : toute lutte était impossible. Menacer de nouveau son dénonciateur des tribunaux était une audace dont il serait la première victime, car on appellerait des témoins. Tous ses tenanciers de Villepreux, qui se fiaient à sa signature, reconnaîtraient à son visage qu'il n'était pas leur maître. Toute la trame de ses mensonges serait mise à jour. Et il éprouvait une sourde rage de lion blessé, acculé dans une impasse. Mais comment donc échapper à ce coup de foudre ? L'arrogance dédaigneuse qui avait été son masque, l'énergie de sa volonté qui avait été son bouclier l'abandonnaient. Ces deux hommes là, devant lui, venaient de percer son secret, et il n'osait lever les yeux, lui, le lâche, devant ces braves ; lui, le voleur, devant ces hommes loyaux.

— Mais défendez-vous... défendez-vous donc, reprit Michel Normand. Vous parlez de tribunaux ? Qui doit les redouter, monsieur, si ce n'est vous ? Le délit dont je vous accuse, avec une entière certitude, est punis-